

Aujourd'hui est un jour de joie et de célébration pour tant de raisons. Tout d'abord, nous célébrons joyeusement avec Valentin et sa famille car il a été baptisé au nom du Dieu la Trinité et accueilli à la fois dans la famille du Christ et dans cette communauté de foi à Lyon Rive Gauche grâce au sacrement du Saint Baptême.

Deuxièmement, nous célébrons avec la joie et la foi l'accueil « officiel » de Hervé Gantz, qui sert parmi nous en tant que pasteur depuis près de cinq mois déjà, dont le ministère de pasteur remonte bien plus loin, et son ministère en tant qu'enfant baptisé de Dieu encore plus longtemps. Aujourd'hui, nous rendons officiel ce que nous croyons depuis près de deux ans : que Dieu a appelé Hervé à servir parmi nous ici et maintenant.

Et aujourd'hui, nous avons aussi célébré avec joie, et peut-être d'autres émotions mêlées également, la petite fête de l'année liturgique, le « Dimanche du Christ Roi », qui sert à la fois de dernier dimanche du calendrier liturgique (dimanche prochain, nous commencerons une nouvelle année liturgique avec l'Avent, nous menant à Noël et au mystère de l'incarnation).

Et oui, j'admets que le dimanche du Christ Roi n'est pas une fête très connue ni célébrée par l'Église universelle, et surtout parmi nous, les protestants, et peut-être particulièrement chez des réformées, ou bien dans des endroits comme la France où il n'y a pas, et n'a pas eu ni de roi, ni de reine ni d'autre chef d'État

souverain depuis un certain temps. Le dimanche du Christ Roi est une addition relativement récente au calendrier de l'Église, officiellement célébrée par nos sœurs et frères catholiques romains depuis environ 100 ans. La fête met l'accent sur la véritable **royauté du Christ** après les bouleversements résultant de la Première Guerre mondiale, y compris la fin des quatre *grandes monarchies* dans l'Europe continentale. Elle était destinée à répondre à la montée de l'athéisme et de la sécularisation, et avait été instituée par le pape à l'époque pour l'Église catholique romaine. Mais, plusieurs Églises protestantes, telles que les Églises méthodiste, anglicane et presbytérienne, observent souvent cette fête dans le cadre d'un temps liturgique appelé *Kingdomtide*, c'est-à-dire le Temps du Royaume, un autre temps liturgique qui prolonge l'Avent de quatre à cinq semaines. Le fête de Christ-Roi marque la fin du temps ordinaire, le temps de l'Église, qui se poursuit jusqu'au premier dimanche de l'Avent—qui est déjà dimanche prochain !

Encore une fois, comme une célébration relativement nouvelle, elle a été ajoutée à une époque où les nations et leurs dirigeants affinaient et redéfinissaient leurs systèmes de pouvoir, d'autorité, de leadership et, à bien des égards, de citoyenneté. Que signifie avoir un certain type de dirigeant, de suivre ce dirigeant d'une certaine manière ? À une époque où l'autoritarisme commençait à s'imposer dans diverses régions du globe, l'image du Christ comme notre Roi — et en effet le Roi des Rois, ou notre seul vrai Roi — une représentation du Christ cherchait à contrebalancer ce mouvement visant à

donner trop de pouvoir aux dirigeants laïques, rappelant au peuple qui est réellement en charge, qui est notre chef, notre seigneur, notre roi.

Je dois admettre qu'il peut sembler un peu étrange d'avoir une lecture biblique centrée sur la Crucifixion, à un moment où le marché de Noël est en place à la Place Carnot, où l'Avent commence déjà dimanche prochain, où des annonces pour la Fête de Lumière et les Chants de Noël sont prévues dans seulement deux semaines, alors que nous avons même eu notre première brève chute de neige ici à Lyon. Un texte comme celui-ci semble mieux adapté au printemps, au Carême et à la Semaine Sainte, à la préparation pour célébrer la résurrection et la nouvelle vie lors de la fête de Pâques, et non alors que nous allons entrer dans l'Avent et nous préparer à Noël.

Mais c'est en fait l'un des signes de ce dimanche du Christ Roi, autrefois l'une des juxtapositions assez déconcertantes de cette fête de l'Église. Avant de commencer à observer, attendre, prier et préparer la venue du Christ pendant le temps d'Avent, aujourd'hui, dimanche du Christ Roi, nous sommes appelés à nous concentrer sur la crucifixion, un récit qui nous offre une confluence de vérités assez déroutantes et troublantes :

Tout d'abord, en Jésus, nous avons un roi qui est crucifié. Il ne porte pas une couronne dorée, mais plutôt une couronne d'épines. Le panneau au-dessus de sa tête — "c'est le Roi des Juifs" — était censé être à la fois une cruelle

plaisanterie et un avertissement à un peuple occupé : voici ce qui arrive à vos dirigeants lorsqu'ils décident de s'opposer à notre autorité.

Deuxièmement, nous avons un roi qui pardonne aux mêmes personnes qui ont assuré sa mort. Parmi les soi-disant « sept derniers mots » ou « sept dernières phrases » du Christ en croix, celui-ci est généralement listé comme le premier : « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Le Christ Roi offre le pardon à ceux qui ont été directement impliqués dans sa souffrance, sachant que leur responsabilité est aussi partagée par le système oppressif dans lequel ils sont impliqués. C'est cette attitude qui prédomine à son époque sur la croix — offrant pardon, grâce, miséricorde et réconciliation, tant sur le plan personnel que communautaire.

Troisièmement, nous avons un roi qui, suspendu à sa croix, accorde littéralement le salut au criminel sur la croix à côté de lui, ce qui est en fait unique à l'Évangile de Luc et au récit de la passion, mais néanmoins important pour le discours global de Jésus depuis la Croix.

Et quatrièmement, nous avons un roi qui amène les condamnés au Paradis avec lui plutôt que de leur infliger une condamnation supplémentaire.

Nous pouvons dire que ce n'est pas un roi comme nous connaissons dans notre monde aujourd'hui. Non, il n'y a aucun *leader* semblable dans notre monde aujourd'hui, qu'il soit politique, social, économique ou même spirituel. Au

contraire, nous avons tendance à donner le pouvoir de céder à un leadership qui ne reflète pas les valeurs bibliques et ne reconnaît pas que notre manière de diriger révèle nos engagements théologiques. Parfois, il semble même que nous oublions—ou alors nous privatisons excessivement—que la façon dont nous dirigeons, ou quels dirigeants nous suivons, est en soi une démonstration de qui nous pensons que Dieu est.

L'image du lectionnaire du Christ Roi dimanche montre Jésus comme un roi qui règne depuis la croix, qui pardonne à ceux qui le persécutent, qui offre le salut à un criminel bien connu, et qui dit qu'aujourd'hui, ce jour même, il sera avec lui au Paradis, ce que nous prenons généralement comme une forme d'au-delà céleste, ou du moins en présence des plongeurs. En vérité, je te le dis, Jésus dit : **AUJOURD'HUI** tu seras avec moi au paradis.

Il est important que Jésus dise au criminel qu'il sera avec Dieu

AUJOURD'HUI. Ailleurs dans le même Évangile, Jésus utilise ce même type de dictons, avec son accent sur « aujourd'hui » comme un moyen non pas tant de promettre quelque chose dans un avenir proche ou lointain, mais plutôt de le réaliser ici et maintenant : le faire naître par le simple fait de le dire. Dans Luc chapitre 4, après avoir lu le livre du prophète Ésaïe à sa propre synagogue de ville natale, il dit : « **AUJOURD'HUI**, cette écriture s'est accomplie à vos oreilles. »

Plus tard, au chapitre 19, dans l'histoire de Zachée, le principal collecteur d'impôts qui grimpa sur le sycomore pour voir Jésus et que Jésus visita plus tard chez lui, Jésus dit à propos de Zachée et de sa famille : "AUJOURD'HUI, le salut est venu dans cette maison, car lui aussi est un enfant d'Abraham". Et puis ici, au chapitre 23, au criminel crucifié d'un côté, Jésus dit : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis. » Jésus fait apparaître ces choses au moment même, plutôt que de simplement prophétiser ou prédire ce que l'avenir pourrait réserver.

Une autre des caractéristiques principales de notre roi est l'engagement à la solidarité avec et dans notre souffrance. Le salut auquel nous croyons grâce à la croix du Christ ne concerne pas seulement la mort de Jésus. C'est le salut que le criminel a reçu, ressenti et connu avant sa propre mort et celle de Jésus — qu'il y avait quelqu'un qui voyait sa souffrance, qui était prêt à vivre cette souffrance à ses côtés, qui s'est opposé à sa souffrance sous forme d'empire, de mal et de totalitarisme. Cette personne, c'était Jésus. Le criminel est mort en sachant que quelqu'un était avec lui dans sa souffrance.

Nous ne savons pas réellement si ce criminel solitaire savait que Jésus était le Messie — il ne le prétend pas, il dit seulement qu'il croit que, contrairement à lui et à l'autre criminel, Jésus est innocent. Mais je ne pense pas que cela importe vraiment s'il a revendiqué Jésus comme le Messie, son Seigneur, son Roi. Mais il savait que Jésus voyait sa souffrance et souffrait avec lui. Il savait

que la mort de Jésus était une mort qui en disait long contre les puissances qui tentent de faire taire la justice et de faire taire les cris des opprimés.

J'aime beaucoup une phrase de la chanson « *Anthem* » par le compositeur québécois Leonard Cohen qui dit « There is a crack, a crack in everything—that's how the light gets in. « Il y a une fissure, une fissure dans toute choses. C'est comme cela que la lumière entre. »

Et donc aujourd'hui, une partie de notre vocation est de continuer à chercher ces fissures, ces espaces où entre la lumière du Christ. C'est notre appel, y compris de Valentin, qui a été baptisé il y a quelques minutes, et d'Hervé qui suit Jésus depuis bien plus longtemps, servant comme pasteur depuis des années. Mais c'est aussi NOTRE appel à nous tous, nous qui suivons Jésus aujourd'hui.

Jésus, que nous nommons comme notre Seigneur,

Jésus, que nous nommons notre sauveur,

Jésus, que nous nommons comme notre frère et notre ami,

Jésus, que nous nommons Prince de la Paix, Roi des Rois—en effet un Roi comme aucun autre roi terrestre, comme aucun autre souverain terrestre, d'aucune époque ni lieu.

C'est lui qui éclaire toutes les principautés et puissances de notre monde qui justifieraient et valideraient la haine et la violence, et ce faisant, il les expose

pour ce qu'elles sont. C'est lui qui éclaire ceux qui, parmi nous et dans le monde qui nous entoure, ont été ignorés, négligés et réduits au silence, et ce faisant, il renie le mal pour le bien. C'est le rayon de lumière désespérément nécessaire qui brille comme une lueur d'espoir pour tous et surtout pour l'instant, la lumière pour laquelle nous observons, attendons, prions et nous préparons.

Alors aujourd'hui, nous célébrons.

Aujourd'hui, nous sommes nommés et identifiés comme les gens qui appartiennent à Christ.

Aujourd'hui, nous proclamons que Jésus-Christ est notre Seigneur et notre Roi.

Aujourd'hui, nous regardons une fois de plus la lumière du Christ parmi nous.

Amen